

ENTRETIEN

Joël Mergui

« Servir la communauté juive est une passion »

AJ Fraîchement réélu à la présidence du Consistoire de Paris qu'il dirige depuis 2006, Joël Mergui a reçu *Actualité Juive* dans son bureau situé au Centre européen du judaïsme (CEJ) à Paris. Dans cet entretien exclusif, il revient sur son bilan, sur la gestion de la crise sanitaire et évoque sans détour ses nouveaux défis à la tête de l'institution consistoriale. Rencontre avec une personnalité aussi engagée que déterminée.

Actualité Juive Vous êtes en poste depuis 2006 à la tête du Consistoire de Paris. Dans quel état d'esprit êtes-vous, aujourd'hui, après votre récente réélection ?

Joël Mergui : Je connais par cœur l'institution consistoriale. Je l'aime. Je la sers depuis tant d'années. 60% de la communauté juive vit en Île-de-France. Il s'agit en définitive du plus important Consistoire d'Europe. J'ai décidé de poursuivre ma mission parce que je ressens toujours la stimulation nécessaire, cette envie d'aller de l'avant et le soutien de mes pairs. Lors du scrutin du 21 novembre dernier, les 13 administrateurs élus appartenaient à ma liste AJC avec de véritables compétences complémentaires. Cette pleine confiance dont je bénéficie me confère de facto d'immenses responsabilités. Durant mon précédent mandat, nous étions dans un élan, portés par une volonté de modernisation et de réorganisation. Tout cela a été sérieusement freiné par la crise sanitaire.

MES ÉQUIPES
ET MOI-MÊME
SOUHAITONS
REDYNAMISER
LA VIE JUIVE



Bientôt deux ans que cette pandémie de Covid-19 s'est invitée dans notre quotidien...

J.M. : J'espère que le plus dur est désormais derrière nous et je pense à la douleur de toutes les familles qui ont été touchées. Nous avons tout fait pour gérer au mieux cette crise tant sur le plan humain, sanitaire, sociétal qu'économique. Toutefois, le « quoi qu'il en coûte » n'a pas vraiment concerné les cultes et j'ai lancé de nombreux appels à la solidarité car je considère cela comme une injustice qui, j'espère, sera réparée. Aujourd'hui, mes équipes et moi-même souhaitons redynamiser la vie juive.

En 2020, vous tiriez la sonnette d'alarme sur la situation financière du Consistoire en raison d'une baisse significative des dons. Qu'en est-il aujourd'hui ?

J.M. : Le Consistoire et les synagogues n'agissent qu'avec la contribution des fidèles. L'année 2020 a donc été très difficile. Nous avons lancé une opération « Synadons » à laquelle nombre de coreligionnaires ont répondu présents. Durant cet appel, des personnalités laïques avaient témoigné de l'importance de la synagogue. Mais le Consistoire de Paris connaît encore une situation financière difficile. Mon objectif est de rééquilibrer les comptes et de trouver des moyens financiers pour développer nos projets de vie et d'avenir. Notre communauté est exigeante et c'est notre responsabilité de la satisfaire. Je suis en discussion régulière avec le Fonds Myriam qui s'est heureusement créé pendant le Covid. Il faut savoir, par ailleurs, que

ces dernières années, le Consistoire de Paris a assumé l'entretien de son important patrimoine synagogal. Dans le même temps, du fait de l'Alyah, un certain nombre de donateurs ont quitté la France...

Depuis 2006 et votre élection en tant que président du Consistoire de Paris, quel bilan dressez-vous ?

J.M. : Toutes ces années ont été jalonnées par la crise de l'antisémitisme. J'ai démarré mes fonctions l'année de l'assassinat d'Ilan Halimi. D'autres drames ont ensuite entaché notre communauté. Il était à la fois important de dénoncer l'antisémitisme, d'accompagner l'Alyah sans complexe (il est l'instigateur de la cérémonie annuelle des olim - Ndr) et de continuer à construire le judaïsme français. Toutes nos synagogues ont été rénovées, embellies et agrandies. Des projets ont vu le jour comme le Centre européen du judaïsme (CEJ) mais aussi dans le XVI^e, à Boulogne, à Créteil, à Sarcelles, à Meaux, à Courbevoie... Nous avons en permanence défendu nos valeurs (abattage rituel, Israël, Jérusalem) dans des moments difficiles. Au cours de ces années, j'ai installé la parité au bureau du Consistoire, rajeuni nos équipes et mis en responsabilité une nouvelle génération. J'ai également eu la chance de nouer des contacts personnels avec nombre de personnalités. Je crois fortement aux interventions et aux actions ainsi qu'aux échanges moins visibles qui peuvent aussi porter leurs fruits pour défendre nos valeurs. J'ai ainsi eu la responsabilité de dire la vérité aussi bien à notre communauté qu'aux pouvoirs publics. Fort de cette expérience, je le ferais à nouveau dans cette période difficile si je sentais l'écoute s'émousser ou des dangers sérieux pour notre avenir.

L'antisémitisme et les départs en Israël n'ont pas empêché la naissance de nouvelles structures communautaires. Pourquoi, selon vous ?

J.M. : Une partie de nos forces vives sont effectivement parties en Israël mais nos structures sont toujours là et s'accroissent. Il n'y a aucune contradiction à accompagner ceux qui veulent quitter l'Hexagone et à bâtir des nouveaux lieux comme le CEJ qui a donné un peu le la à un certain nombre d'initiatives. Beaucoup



de travaux se sont poursuivis pendant cette crise. Notre rôle a été de résister et de préparer la vie juive d'après.

Dans certains endroits, la vie juive s'est sensiblement affaiblie à l'inverse de l'ouest parisien.

J.M. : Ma priorité, avec mes équipes, va être d'imaginer l'organisation de la communauté dans les dix ou quinze prochaines années. Certaines communautés se sont effectivement affaiblies, ne pouvant plus compter que sur un minyan. Il faut les soutenir. Il faut aussi s'adapter à ce que j'appelle l'Alyah interne liée aux migrations de la population juive. C'est ce que nous faisons dans le XVI^e, dans le XVII^e, et dans certains quartiers de Créteil et de Sarcelles, par exemple.

Quelles sont vos autres priorités ?

J.M. : Le propre du Consistoire de

bar-mitzva, enterrement...) et c'est justement à ce moment précis que l'on se doit, nous, responsables communautaires et rabbins, de leur tendre la main. La transmission demeure un enjeu majeur. Avant la crise, nous avons créé le e-learning qui a eu le mérite de pouvoir nous rendre opérationnels dès la fermeture physique des Talmudei Torah durant le premier confinement et de lancer une dynamique exceptionnelle de cours en zoom. Au détour de cette crise, nos services se sont ainsi repensés, réorganisés et modernisés, avec notamment l'aide du numérique pour mieux répondre aux attentes de nos communautés.

Comment parvenez-vous à concilier votre vie communautaire, professionnelle et familiale ?

J.M. : Servir la communauté juive est un combat, une passion, un engagement presque inné tant mes parents ont toujours été

JE SUIS TRÈS ATTENTIF AUX JUIFS ÉLOIGNÉS DE LA COMMUNAUTÉ : IL FAUT TOUT FAIRE POUR ALLER VERS EUX

Paris est d'être l'opérateur de la vie juive quotidienne (abattage rituel, cacherout, naissance, mariage, divorce, hevra kadicha, actions sociales...). Toutes nos structures doivent trouver un nouvel élan post-crise. C'est la gageure et le défi de nos équipes, des présidents et des rabbins. Une de mes grandes motivations concerne tous ces juifs qui sont encore éloignés de la communauté. Il nous faut tout mettre en œuvre pour que ces personnes, qu'on ne voit même pas le jour de Kippour, reviennent à leur identité juive. On peut les croiser lors d'un événement (mariage,

impliqués. Bien avant mes fonctions de président de Consistoire, j'ai été, entre autres, président de communauté à Montrouge (92), avant de fonder une école juive dans cette même ville que je gérais à mi-temps, bénévolement. Je suis habitué à ce rythme de vie. Ma femme et mes enfants m'ont toujours soutenu et accompagné. Quand j'ai quitté le Maroc, une partie de ma famille s'est installée en Israël. Pendant que j'effectuais mes études de médecine en France, mes cousins étaient sur le front de la guerre. J'avais l'impression d'être un privilégié. Étant en diaspora, j'ai considéré qu'il fallait consacrer une partie de sa vie au judaïsme et à la communauté. Aujourd'hui, je ne me pose plus de questions. Je sais qu'une partie de ma vie est dédiée au service de la communauté.

Comment voyez-vous votre avenir au sortir de ce mandat ?

J.M. : Je suis un militant engagé de la communauté. Je n'ai pas attendu d'être président pour agir. Je continuerai à agir même si je ne suis plus président. ■

Propos recueillis par
Jonathan Nahmany

« Zemmour ? Il ne fait pas partie de nos options »

À l'instar d'un certain nombre de responsables communautaires, du grand rabbin de France Haïm Korsia au président du CRIF, Francis Kalifat - qui se sont exprimés là-dessus dans les médias, Joël Mergui estime, lui

aussi, que la candidature d'Éric Zemmour à la présidentielle est un signal dangereux. « J'ai vécu un certain nombre de campagnes électorales depuis Jacques Chirac. À chaque fois, des enjeux émergent comme l'identité juive et l'antisémitisme.

Depuis toujours, les extrêmes ne font pas partie de nos options. Éric Zemmour a dit des choses qui ne sont pas en phase avec les valeurs que nous prônons au sein de la communauté juive », considère le président du Consistoire de Paris. J.N.